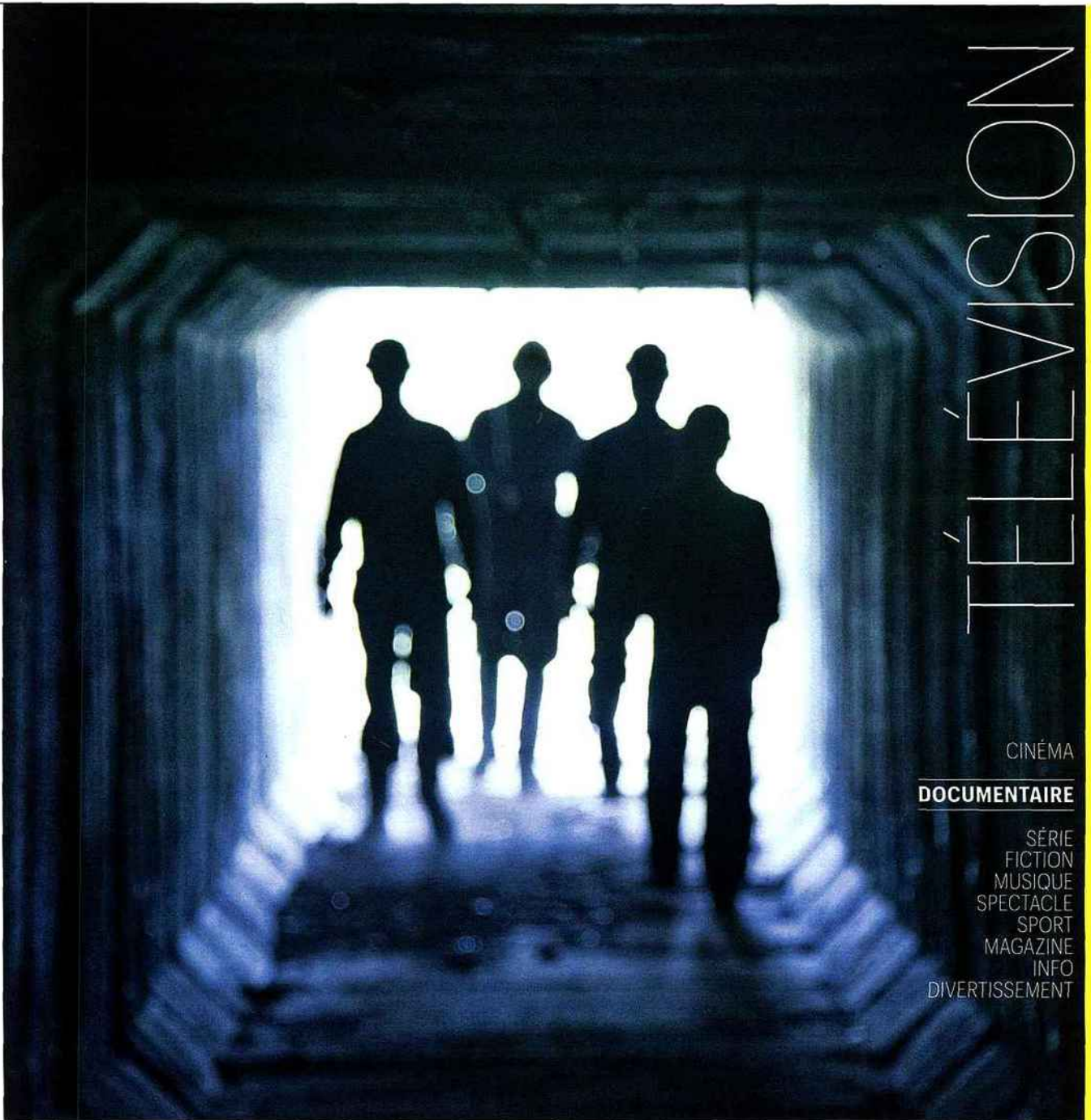




DU 17 AU 23 SEPTEMBRE



TELEVISION

CINÉMA

DOCUMENTAIRE

SÉRIE
FICTION
MUSIQUE
SPECTACLE
SPORT
MAGAZINE
INFO
DIVERTISSEMENT

LES MOTS DITS DE TCHERNOBYL

Pol Cruchten s'est imprégné du livre de Svetlana Alexievitch La Supplication avant de le transposer à l'écran. Le plus puissant recueil de témoignages sur le monde né de la catastrophe nucléaire est respecté à la virgule près. La mise en images, elle, est singulièrement onirique.

Une semaine durant, Pol Cruchten s'est attelé à une tâche bien étrange : recopier à la main, phrase après phrase, page après page, *La Supplication*, le formidable récit polyphonique de la Biélorusse Svetlana Alexievitch, prix Nobel de littérature 2015. Le procédé peut paraître fastidieux mais, à en croire le réalisateur luxembourgeois, il a l'efficacité d'un scanner. « C'est comme entrer dans un corps et l'analyser de A à Z. Tout



DOCUMENTAIRE



En exclusivité sur **Télérama.fr** du mercredi 14 au lundi 19 septembre

RTT
La Supplication
Mardi 23.40
Arte

apparaît peu à peu, la vie intérieure du livre, sa musique, son âme cachée...» Parvenu au point final, Pol Cruchten eut le sentiment de saisir intimement cet ouvrage hors du commun.

Car *La Supplication* est une œuvre unique. Nulle autre ne parle ainsi de Tchernobyl. Non pas de la succession d'erreurs humaines et de défaillances techniques qui a causé la catastrophe, ni des opérations dantesques menées pour empêcher le désastre de s'amplifier. Mais du nouveau monde qui a surgi en terres slaves, comme une béance aussi effrayante qu'insondable. «*Tchernobyl est un mystère qu'il nous faut encore élucider*», écrit Svetlana Alexievitch. Une énigme dont elle a entrepris d'esquisser les contours en questionnant, trois années durant, travailleurs de la centrale, soldats, veuves de liquidateurs, anciens fonc-

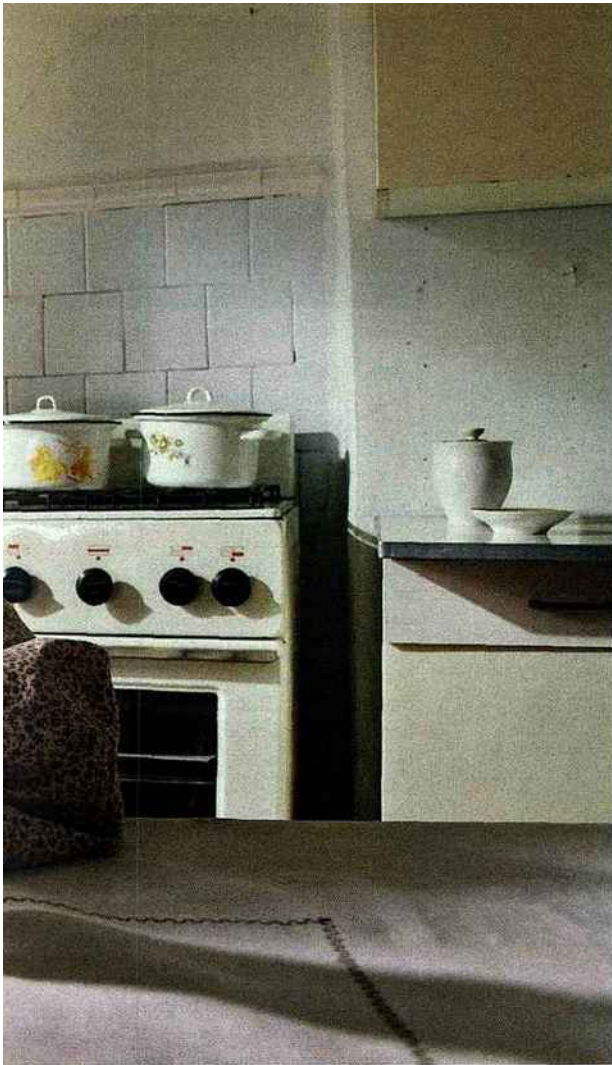
tionnaires du Parti, médecins, vieilles et vieux retranchés dans la zone d'exclusion... Des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants qui lui parlent de souffrances infinies, mais aussi des bizarreries d'*Homo sovieticus*, des mensonges d'Etat, de la bassesse humaine et de la grandeur de ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie, de la nature qui bouillonne comme jamais dans les territoires irradiés et désertés par les hommes...

La Supplication est paru en 1997, onze années après la fusion du réacteur numéro quatre de la centrale Lénine. Pol Cruchten, lui, le découvrit quelques années plus tard, en regardant la télé. «*Michel Field le décrivait comme l'un des plus grands événements littéraires de la fin du XX^e siècle. Je l'ai acheté dès le lendemain et je l'ai lu d'une traite. J'étais totalement fasciné.*

J'ai immédiatement pensé que ce livre ferait un bon film, mais je ne savais pas comment m'y prendre.» Fallait-il transformer le recueil de monologues en une succession de scènes dialoguées? «*On ne peut pas "fictionnaliser" l'invisible, l'âme humaine. Je connais des scénaristes qui s'y sont essayés pendant quatre ans. En vain.*»

C'est en réalisant *Never die young*, «*l'histoire d'un drogué dans un fauteuil roulant*», un documentaire de création reposant totalement sur la voix off, que Pol Cruchten eut une illumination. «*J'ai su que c'était ainsi que devait être conçu La Supplication : comme un chant choral, proféré hors champ.*» Et dans un respect absolu du texte. «*On dit souvent que les meilleures adaptations cinématographiques sont celles qui trompent l'auteur. Mais tromper Svetlana, c'eût été une*

Pour illustrer les témoignages en voix off, Pol Cruchten a imaginé une succession de tableaux colorés dans lesquels les comédiens sont muets.



HAUTEMENT CONTAMINÉS

L'eurodéputée écologiste **Michèle Rivasi**, fondatrice en 1986, au lendemain de la catastrophe de Tchernobyl, de la Commission de recherche et d'information indépendantes sur la radioactivité (Criirad). « Je me souviens de Michel Polac évoquant *La Supplication à la radio*: il en pleurait d'émotion. Je l'ai lu à mon tour et moi aussi j'ai versé des larmes! Tout à coup, un recueil de témoignages disait toute l'horreur de Tchernobyl, non pas d'un point de vue clinique, mais humain: que ressent une personne qui voit son être cher se désagréger jour après jour, sa peau se détacher? Cet ouvrage m'a fait prendre conscience qu'à la différence d'une guerre, un accident nucléaire n'a pas de fin. La terre et les hommes sont contaminés pour un temps infini. C'est une apocalypse. Je ne perds jamais une occasion d'encourager à lire ce livre formidable. »

L'écrivain **Olivier Rolin** (*Tigre en papier*, *Le Météorologue*, *Veracruz*), grand arpenteur de l'ex-Union

soviétique. « Svetlana Alexievitch a une façon très étonnante de faire de la littérature, parfois même de la poésie, avec les voix des gens. Et de composer ainsi un chant magnifique. Elle a la faculté de façonner une œuvre très personnelle tout en s'effaçant derrière une multitude anonyme. Je trouve que le film est à la hauteur du livre, esthétiquement mais aussi moralement. Pol Cruchten a su insuffler une dignité et une décence extraordinaires à ce récit hautement dramatique. Rien n'est vulgaire, tout est d'une simplicité tranchante et admirable. Je suis frappé par la dissociation entre trois éléments: les voix, les comédiens et les décors. Dans un film ordinaire tout cela se confond, pas ici. Chaque registre est empreint d'une très grande force, mais ne parasite pas les autres. Enfin, j'ai été très impressionné par certaines images qui évoquent ce monde de l'ex-Union soviétique que je connais bien. »

catastrophe!» Et un blasphème, sans doute, tant son admiration pour l'auteur biélorusse est immense.

Alors, Pol Cruchten recopie *La Supplication* à la main, phrase après phrase, page après page. Imprégné jusqu'aux os, il en sélectionne de larges extraits qu'il retranscrit à la virgule près. Et articule le tout autour du témoignage bouleversant de Valentina Timofeïevna, jeune femme amoureuse à en mourir d'un beau et grand gaillard, sapeur-pompier parmi les premiers à se rendre sur le toit de la centrale. « *Ils étaient partis comme ils étaient, en chemise, sans leur tenue en prélat. Personne ne les avait prévenus. On les avait appelés comme pour un incendie ordinaire* », se souvient-elle. « *Vous ne devez pas oublier que ce n'est plus votre mari, l'homme aimé, qui se trouve devant vous, lui lance-t-on à*

l'hôpital dans lequel son amour se décompose. *Mais un objet radioactif avec un fort coefficient de contamination.* »

Pol Cruchten revoit les films d'Andreï Tarkovski et les collages de Sergueï Paradjanov pour s'imprégner de leurs univers. Il écrit le scénario (« *assez vite, en six semaines* ») en imaginant des scènes, succession de « *plans très élaborés* ». Fini la déférence. Le réalisateur laisse libre cours à son imagination pour créer des sortes de tableaux, habités par des comédiens muets. Au texte, sobre, ancré dans le réel, il appose des univers à la limite de l'onirisme pour mieux représenter le caractère extraordinaire du monde de Tchernobyl, presque insaisissable par l'esprit humain. « *Après Tchernobyl*, dit ainsi un journaliste questionné par Svetlana Alexievitch, *la mythologie de Tchernobyl est restée... Les journaux et les magazines se*

sont lancés dans une compétition pour écrire les choses les plus horribles. Il s'agit surtout de gens qui n'ont jamais mis les pieds ici et qui aiment les cauchemars. Tout le monde a lu des articles sur des champignons grands comme des têtes humaines, mais personne n'en a trouvé. C'est pourquoi il ne faut pas écrire, mais prendre des notes. Il n'y avait pas de roman de science-fiction sur Tchernobyl. La réalité est encore plus fantastique! »

Sans doute que ce film aussi lumineux que singulier divisera bien davantage que le livre. Il a le grand mérite de donner à entendre, sans que l'image brouille l'écoute, ce chœur magnifique qui relate le monde de Tchernobyl. Cet autre monde où des fillettes se penchent tandis que des renards s'installent dans les villages désertés. Et où les vergers n'ont pas d'odeur. — **Marc Belpois**
† Il sortira en salles le 23 novembre.